

[Lalibrairie](#)

[LES CERCLES](#)

[Les Archives](#)

[Adhérer au CRAP](#)

[Nous contacter](#)

[Souscrire un abonnement](#)

[Télécharger un catalogue](#)

[Recevoir notre lettre d'information](#)

[Consulter les appels à contribution](#)

NOUS SUIVRE

[Facebook](#)

[Twitter](#)

[Flux RSS](#)

**Débat**

## Travailler en îlots

5 avril 2013



**Nous profitons de la sortie du livre de Marie Rivoire sur le travail en îlots pour lancer une discussion sur les conditions d'un travail de groupes réussi. Deux réactions à ce livre sont à découvrir : une recension élogieuse, par Raoul Pantanella. Et le document à charge contre ce mode de travail, d'un groupe de chercheurs, Christian Puren, Maria-Alice Médioni, Eddy Sebahi. Et vous, qu'en pensez-vous ?**

*Nous souhaitons que ce soit l'occasion de nous poser cette question : à quelles conditions le travail par groupes peut-il être efficace et faire progresser tous les élèves ? L'est-il même réellement ? Peut-on abandonner toute autre forme d'enseignement pour choisir celui-ci ? Vos réponses sont attendues dans ce sens-là, si vous avez choisi de travailler de cette manière, ou au contraire de ne pas le choisir. Ou bien encore de le choisir dans certains cas et selon certaines modalités.*

**Travailler en îlots bonifiés pour la réussite de tous  
Marie Rivoire, Génération 5, Chambéry, 2012**

Recension par Raoul Pantanella

Au moment où le monde éducatif, de l'école au lycée, s'interroge sur l'intérêt qu'il y aurait à supprimer les notes, Marie Rivoire, un professeur d'anglais, nous propose, comme à contre-courant, un système d'évaluation du travail scolaire s'appuyant vigoureusement sur l'utilisation constante de la notation des élèves...

Elle prend en compte dans sa méthode, deux tendances profondes que l'on peut observer chez les élèves.

### LES NOTES ET LE JEU

Tout d'abord ce que d'ordinaire on reproche aux élèves : ils aiment trop travailler pour les notes... Ne leur fait-on pas grief de cet utilitarisme quasi mercantile qui les pousse à échanger, dit-on, quelques efforts contre des notes, évidemment bonnes de préférence ? Notes que par ailleurs les parents leur réclament expressément et que les moyennes prennent en compte dans un délire arithmétique qui ne choque apparemment personne puisqu'on peut additionner sans sourciller une note de saut en hauteur avec celle obtenue en conjuguant les verbes irréguliers anglais... Alors, puisqu'ils aiment ça, qu'ils en redemandent et que tout le monde en réclame, Marie Rivoire va leur en donner, des notes... Mais pas n'importe comment, pas pour cultiver en eux et chez les parents la religion de la note. Et pas non plus dans le processus mortifère bien connu des contrôles à répétition qui conduit inévitablement à la *constante macabre* dénoncée depuis longtemps par Antibi...

Car le second principe pédagogique sur lequel elle s'appuie ici est le suivant : les élèves aiment jouer, oui s'amuser, en classe, et ils aiment jouer en équipe, comme on le fait en sport ou dans les jeux de société où on se met

■ Les *Cahiers pédagogiques* sont une revue associative. Pour nous permettre de continuer à la publier, [achetez-la](#), [abonnez-vous](#) et [adhérez au CRAP](#).

[SUR LA LIBRAIRIE](#)

[librairie.cahiers-pedagogiques.com](http://librairie.cahiers-pedagogiques.com)



[N° 526 - Inclure tous les élèves](#)



[Les parents et l'école, trente ans de réflexion](#)



[Apprendre à apprendre](#)



ensemble pour affronter d'autres groupes qui vont pratiquer le même jeu. Et tous les pédagogues le savent : il n'y a rien de plus sérieux que le jeu. Quand on sait le mettre au service des apprentissages, on accroît spectaculairement l'efficacité de l'enseignement.

D'où le titre quelque peu énigmatique de son ouvrage : *Travailler en îlots bonifiés*... Il s'agit en effet de faire travailler les élèves en groupes ou « îlots » constitués de tables autour desquelles s'assemblent les élèves par affinité, librement. Ces équipes, « îlots » ou « tables », ont la possibilité permanente au cours du jeu de gagner (ou de perdre) des « points bonus » lesquels « bonifient » ainsi leurs notes finales et les rendent donc meilleures.

Et si pour les élèves la finalité immédiate est de faire gagner son équipe et par là même de gagner individuellement des points qui seront soigneusement comptabilisés, le véritable but du jeu est de gagner en apprentissages faits et en connaissances réellement et activement assimilées.

Mais cela ne s'atteint que par un dispositif pédagogique d'une très grande rigueur dont le premier principe est d'en communiquer clairement les règles aux élèves afin de les mettre rapidement en situation de jouer et donc d'apprendre, ou d'apprendre pour pouvoir jouer et gagner les points bonus espérés.

### **UNE PÉDAGOGIE DE GROUPE BIEN ORGANISÉE**

Par ailleurs, sans aucune référence théorique explicite qui viendrait ralentir ou justifier son propos, Marie Rivoire met en œuvre ici tous les principes du fonctionnement optimum de la pédagogie de groupe.

Car le premier objectif du travail de groupe est de rendre les élèves actifs et interactifs, en classe, en sortant de façon volontariste de la pédagogie impositive et frontale au cours de laquelle trop souvent seuls quelques élèves suivent et « participent » pendant que le maître fait l'essentiel du travail d'exposition et de « monstration » du savoir... Et tous les bénéfices qu'apporte le travail de groupe pour les apprentissages et pour la gestion de la classe se retrouvent intégralement dans la méthode que Marie Rivoire a élaborée pour sa discipline d'abord et pour les autres ensuite, tant il est vrai qu'elle a fait déjà autour d'elle de nombreux adeptes enthousiastes.

L'ambiance de la classe en est tout de suite changée, ainsi que les relations prof-élèves et celles des élèves entre eux. Ils s'autodisciplinent et s'entraident. Ils sont poussés à devoir tous travailler pour faire gagner leur équipe et aucun ne peut se reposer sur le travail des autres et parasiter le groupe. Ils apprennent à s'auto-évaluer et à s'inter-évaluer. Ils font l'apprentissage graduel de la prise de parole et ont ainsi beaucoup plus d'occasions pour pouvoir s'exprimer. Le groupe, parce qu'il est une instance collective forte, « absorbe » mieux les échecs et les sanctions négatives (ici « marques rouges » et mauvaises notes) que l'élève quand il est seul. Le professeur peut exiger plus d'un groupe que ce qu'il demanderait à chacun de ses membres pris individuellement. Enfin, les élèves, de leur propre aveu, n'ont plus le temps de s'ennuyer et l'heure de cours passe toujours trop vite.

Tous ces effets largement positifs sont bien connus désormais par les enseignants qui ont su expérimenter et vivre, dans leur classe, avec leurs élèves, cette pédagogie.

Points bonus, ardoises et marques rouges

Mais pour parvenir à ces résultats spectaculaires et bénéfiques pour les élèves et les maîtres, il faut organiser les choses avec la plus grande précision. Le professeur doit être alors l'artisan et le garant d'un cahier des charges auquel il faut se tenir avec rigueur et constance. Marie Rivoire donne, au tout début de son ouvrage, les clefs de fonctionnement de sa méthode. Voyons-les rapidement :

- Les élèves se placent librement et par affinité, à quatre ou cinq autour d'un « îlot ». Le professeur conserve le droit de réguler par la suite la composition de ces groupes.
- La « table » va travailler pour gagner le plus rapidement possible un maximum de points. Plus le travail fourni est de qualité et effectif, plus on

comptabilise de points

- Chaque table part de zéro et accumule de points bonus, pour le travail et l'attitude, qu'elle inscrit en couleur sur une fiche.
- Avant tout échange dans le groupe, chaque élève assis à la table effectue individuellement le travail demandé.
- Chaque îlot détient une ardoise sur laquelle les élèves, à tour de rôle, notent la participation des membres du groupe au travail collectif. Il faut une barre pour chaque élève pour que le groupe valide un point bonus. Le refus de participer est sanctionné individuellement d'une marque rouge.
- Une table qui ne participe pas ou qui perturbe les autres îlots, peut être sanctionnée d'une marque rouge collective qui fait perdre un point bonus.
- La table qui arrive à 20 points bonus met fin à la partie de toutes les tables. On comptabilise points bonus et marques rouges et la note, attribuée à tous les membres de l'équipe, est inscrite et coefficientée dans le carnet de notes. Les élèves sont ainsi récompensés immédiatement pour les efforts fournis.
- À chaque nouvelle partie, les élèves ont le droit de demander à changer d'îlot...

Je ne saurais trop conseiller à ceux qui seraient tentés d'expérimenter le travail de groupes d'apprentissage, de lire cet ouvrage qui demeure strictement pratico-pratique et ne s'encombre d'aucune considération théorique. Marie Rivoire y montre avec beaucoup de clarté et de détails comment s'y prendre concrètement, à l'école, au collège et aussi dans d'autres disciplines que l'anglais. Elle répond, chemin faisant, avec simplicité aux multiples objections et interrogations qui ne manquent jamais de surgir quand il s'agit du travail de groupe.

Un ouvrage qui, par son enthousiasme communicatif, dit comment trouver ou retrouver le plaisir d'enseigner en entrant chaque jour dans sa salle de classe.

Raoul Pantanella

**VOIR EN LIGNE** : [Pour commander et lire des extraits](#)

## Messages

### **1. Le "système des îlots bonifiés", de fausses bonnes solutions à de vrais problèmes, 6 avril 2013, 22:24**

Christian Puren, Maria-Alice Médioni, Eddy Sebahi

Alertés par un certain nombre de collègues à propos de la "méthode des îlots bonifiés" de Marie Rivoire, nous avons, Christian Puren, Eddy Sebahi et moi-même co-signé une lettre ouverte que vous trouverez sur le site du GFEN : <http://www.gfen.asso.fr/fr/accueil> [<http://www.gfen.asso.fr/fr/accueil>], du Secteur Langues du GFEN : <http://gfen.langues.free.fr/articles/articles.html> [<http://gfen.langues.free.fr/articles/articles.html>], sur le site de Christian Puren : <http://www.christianpuren.com/mes-travaux-liste-et-liens/2013d/> [<http://www.christianpuren.com/mes-travaux-liste-et-liens/2013d/>], et sur celui de Philippe Meirieu [http://www.meirieu.com/COMPTE-RENDUS\\_OUVRAGES/compte\\_rendus\\_ouvrages.htm](http://www.meirieu.com/COMPTE-RENDUS_OUVRAGES/compte_rendus_ouvrages.htm) [[http://www.meirieu.com/COMPTE-RENDUS\\_OUVRAGES/compte\\_rendus\\_ouvrages.htm](http://www.meirieu.com/COMPTE-RENDUS_OUVRAGES/compte_rendus_ouvrages.htm)].

Début de l'introduction

Nous observons depuis quelques mois sur les listes de diffusion d'enseignants de langues, en particulier d'anglais (mais plus seulement), la multiplication d'échanges concernant un « système » dit « des îlots bonifiés », avec des comptes rendus d'utilisation enthousiastes, et des échanges de fiches de travail.

Nous avions depuis le départ de fortes réserves et critiques à formuler à l'encontre de ce « système ». Ce qui nous incite aujourd'hui à les rendre publiques, c'est que nous constatons que sa diffusion est de plus en plus souvent relayée par l'institution scolaire elle-même, avec des présentations sur des sites académiques [...] ainsi que l'intégration de formations à ce « système » dans des plans académiques de formation, et que sa conceptrice se sert de cette diffusion institutionnelle comme argument de promotion (...)

Cordialement

### **2. Travailler en îlots, 8 avril 2013, 10:18, par David BOUCHILLON**

Depuis plusieurs années et particulièrement dans le cadre de la classe inversée que j'ai mise en place depuis 1 an, je pratique le travail en îlots de 4 élèves. C'est une méthode qui fonctionne extrêmement bien, TOUS les élèves se mettent au travail. Une nuance, les élèves ne choisissent pas leur place, c'est moi qui l'impose, par groupes de compétences, et le travail, s'il est évalué,

n'est pas noté. L'objectif est que tous les élèves réussissent dans l'heure l'activité prévue, pas de compétition, pas de malus, ni bonus. L'évaluation se termine généralement par l'acquisition de la capacité évaluée. Chaque étape est évaluée par le professeur qui circule de groupe en groupe. Pour moi, c'est une clé au réinvestissement des élèves dans leurs apprentissages. Mon site : <https://sites.google.com/site/classe130/> [<https://sites.google.com/site/classe130/>]  
Le récit de l'expérience : <http://www.educavox.fr/innovation/pedagogie/article/comment-reinvestir-les-eleves-dans> [<http://www.educavox.fr/innovation/pedagogie/article/comment-reinvestir-les-eleves-dans>]

Voir en ligne : [David BOUCHILLON \[https://sites.google.com/site/classe130/home/classe-inversee\]](https://sites.google.com/site/classe130/home/classe-inversee)

### **3. Travailler en îlots, 8 avril 2013, 12:17, par Olivier Quinet**

L'article est intéressant. Je travaille par îlots depuis 3 ans et je trouve que ce système fonctionne parfaitement bien. Mais à lire l'article de Christian Puren et Eddy Sebahifaites sur cette pédagogie, je rejoins leurs critiques :

- ▶ "Un travail constant par groupes stables constitués par les élèves eux-mêmes sur la base première de leurs affinités. " Il est plus intéressant de travailler en groupe de compétences, ou de niveau, en variant les regroupements, en favorisant l'aide des pairs....
- ▶ "Le recours constant à la compétition entre groupes". La compétition marche bien : rapidité du travail, qualité... mais sont recourt systématique pose un réel problème : tensions dans la classe, épuisement rapide du système ? L'oubli de l'entraide ?
- ▶ "Le recours constant à un « jeu » de bonifications-pénalisations "
- ▶ "Une directivité extrême de l'enseignant"

Je suis également d'accord avec eux sur ces deux derniers points. Le travail en groupe a pour objectif, selon moi, de favoriser l'autonomie de l'élève dans le cadre de tâche complexe : leur laisser une libre démarche, valoriser les capacités internes qu'ils possèdent...

Au final ce n'est pas tant le travail en groupe qu'ils critiquent qu'une façon de gérer les groupes, de détourner ce type de pédagogie et d'en faire un modèle. Et je ne peut-être que d'accord avec leur analyse car ce n'est pas du tout ma façon d'envisager le travail par groupe. Mais il y a d'indéniables bonnes idées qui sont à exploiter.

### **4. Travailler en îlots, 8 avril 2013, 16:30, par Marie Rivoire**

Bonjour à tous et merci de vos apports.

Quelques remarques cependant. En lisant le livre de façon plus approfondie, vous pourrez constater :

- 1) Que les élèves ne se choisissent que pour la première note d'activité. Ensuite , c'est le professeur qui organise les îlots selon sa convenance et l'intérêt des élèves (fin du point 1 du règlement). Je change les élèves de place au moins trois fois par trimestre.
- 2) il est bien évident qu'il ne faut pas entretenir l'aspect compétition. Le challenge est stimulant mais ne doit pas être entretenu par le professeur. Il est un moyen, et non pas une fin en soi.
- 3) Toutes les activités en cours ne sont pas évaluées, loin de là ! Sinon je ne serais que dans l'évaluation, ce qui n'est pas mon objectif . Ce qui a conduit ma réflexion est comment déclencher le travail de tous aux tables, et le résultat est complètement satisfaisant.
- 4) Chaque groupe est dans la plus grande liberté quant à ses productions, échanges, réflexions et peut ainsi trouver les moments nécessaires pour aider les plus fragiles qui se sentent alors sécurisés.

Pour terminer, ce système n'est pas modélisant du tout, car chacun est libre de l'adapter à ses propres pratiques. Il permet une nouvelle inventivité quant aux relations inter-tables, ce qui ne peut pas exister si on fonctionne en groupe classe. L'intérêt des élèves est grandement stimulé. De nombreux exemples sont donnés dans le livre. Ceux en Français, Mathématiques et Histoire-géographie ont été construits avec des professeurs des matières concernées.

Bien cordialement,,

Marie Rivoire

Voir en ligne : [les îlots bo \[http://marierivoire.fr\]](http://marierivoire.fr)

### **5. Travailler en îlots par Raoul Pantanella, 10 avril 2013, 23:52, par Raoul Pantanella**

Quelques ajouts après lecture du document à charge contre le livre de Marie Rivoire, signé de Ch. Puren, E. Sébahi et Maria-Alice Médioni...

À ne lire que l'introduction, on pourrait croire que leur jugement est mesuré et même empathique. Mais il suffit d'aller plus avant pour voir qu'il n'en est rien...

Cependant dans le début de cette introduction on reconnaît en effet que des enseignants de toutes disciplines multiplient les échanges à propos de la méthode Rivoire. Et ce seul fait doit déjà être mis à son actif : parvenir à briser l'isolement disciplinaire et didactique dans lequel trop de praticiens sont enfermés est déjà très méritoire... Mais si on ajoute à cela ce qui est dit juste après, à savoir que les enseignants font de ce système Rivoire « des comptes rendus d'utilisation enthousiastes » et qu'ils échangent « des fiches de travail », ne sommes-nous pas alors dans le cas d'une communauté de travail qui s'agrège autour d'une pédagogie transversale pour partager idées et pratiques ? Ne devrait-on pas faire confiance à de tels groupes de professionnels qui spontanément, hors de toute injonction, communiquent et partagent sur le métier ? Et quand tous les témoignages de ceux et celles qui ont librement choisi de mettre en œuvre la méthode Rivoire à leur façon, avec les aménagements liés à leur personne et leur discipline, quand ces praticiens nous disent que ça marche, qu'ils en sont devenus heureux d'enseigner, et que, surtout, leurs élèves apprennent mieux, viennent plus volontiers en classe et ont de meilleurs résultats, pourquoi ne pas les croire et mettre tout cela au crédit de Marie Rivoire ? Il faut la croire aussi quand elle nous dit qu'elle a été amenée à cette méthode pour pouvoir survivre professionnellement, tant l'enseignement par les méthodes classiques était devenu pour elle inadapté et épuisant.

Et le fait que l'institution scolaire et les sites académiques relaient la diffusion de cette méthode ne l'invalide pas pour autant ! Après tout, l'administration de l'Éducation nationale peut aussi ne pas se tromper tout le temps, non ?...

Je n'en dirai pas plus du texte de Christian Puren et alliés, mais on comprendra que je n'en

pense pas moins...

Par ailleurs, pour répondre aux questions liminaires posées en amont de ce débat sur le travail de groupe, il faut renvoyer à l'ouvrage de notre ami Philippe Meirieu, « Itinéraire des pédagogies de groupe », 1984, (2vol.) et aux nombreux Cahiers pédagogiques qui ont traité du sujet, notamment les n°356 et 424.

Les conditions pour pratiquer un travail de groupe efficace y sont examinées et modélisées et on pourrait s'apercevoir alors que Marie Rivoire dans sa méthode les met en œuvre très précisément.

Quant à savoir s'il faut « abandonner toute autre forme d'enseignement pour ne choisir que le travail de groupe », je dirais qu'il faut toujours s'écarter de la pensée et de la méthode uniques, et, tout au contraire, diversifier les groupements d'élèves pour différencier la pédagogie, car « l'ennui naquit un jour de l'uniformité » (Baudelaire)...

#### **6. Travailler en îlots, 11 avril 2013, 07:06, par Laure Peskine**

Je suis étonnée qu'en tant que membre du comité de rédaction des Cahiers Pédagogiques Raoul Pantanella puisse, dans le compte rendu de ce qui est présenté comme une expérience pédagogique, ne pas donner un point de vue plus objectivement « militant » sur un système de notation (car pour moi il ne s'agit que de ça dans le système des îlots bonifiés) que je trouve profondément injuste.

Le débat pour l'enseignante-éducatrice que je suis n'est pas de savoir, comme le suggère Raoul Pantanella, si oui ou non on veut garder des notes, il se situe bien en amont : que représente la note ? qui la met ?

Dans ce système de notation préconisé par Marie Rivoire le groupe est, entre autres, évalué sur les comportements (bavardage, oubli de travail ou de matériel...) de ses membres ; et la notation du groupe intervient dans la notation individuelle ponctuelle qui figure sur les bulletins des élèves.

Mélanger comportement et acquisition des savoirs dans la notation peut déjà être sujet à caution. Mais ce qui fait encore plus réagir l'enseignante-éducatrice-parent d'élève que je suis ou ai été, c'est le fait de sanctionner le groupe pour le comportement d'un de ses membres car, pour moi, ceci relève de la punition collective et là nous sommes soudain renvoyés à des débats d'histoire et de société d'un autre siècle.

Je renvoie à cette prise de position du CRAP :

<http://www.cahiers-pedagogiques.com/La-punition-collective-un-non-sens> [<http://www.cahiers-pedagogiques.com/La-punition-collective-un-non-sens>]

en reprenant à mon compte un extrait de ce texte :

*« ... le recours à la punition collective, outre un aveu implicite d'échec, est contre-éducatif en tant qu'il incite dans la quasi-totalité des cas à la délation : la seule alternative consiste à dénoncer autrui, ou à subir collectivement la punition. »*

N'est-ce pas ce qui se passe en partie dans le système mis en place par Marie Rivoire ?

Quand je lis sur des listes de diffusion d'enseignants des témoignages de collègues qui ont mis en place le système « des îlots bonifiés » mais en précisant avoir supprimé qui les marques rouges, qui les points malus, je vois que je ne suis pas la seule à ressentir ce malaise.

Loin de moi de reprocher à Marie Rivoire, quand elle était enseignante débutante, d'avoir tenté de trouver des solutions alors qu'elle était plongée dans une situation où il fallait survivre dans un système où notre administration de tutelle ne nous apporte aucun soutien, voire nous réprime (ne serait-ce que par la notation administrative). Par contre je suis étonnée que Raoul Pantanella, membre du CRAP, approuve dans son compte rendu un système de notation qui nécessite de la part de l'enseignant une telle attitude, qui de surcroît est hyper directive. N'est-il pas écrit dans les principes d'orientation du CRAP :

*« Les choix pédagogiques renvoient à des choix de société ; ceux du CRAP sont, inséparablement, la priorité aux plus défavorisés, le refus de tout privilège, la liberté, l'autodétermination collective et individuelle, le refus de l'autoritarisme à tous les niveaux.[...] »*

Tant de paramètres entrent en jeu dans ce système de notation que j'aurais aimé connaître les références scientifiques (recherche en psychopédagogie, sciences du comportement,...) sur lesquelles Marie Rivoire base sa « méthode », et les répercussions que peuvent avoir sur la construction de la personnalité l'exacerbation de la compétition dans la salle de classe (qui ne peut pas être assimilée à un terrain de sport), l'incitation à la délation et le transfert - même partiel - de la responsabilité de la surveillance du comportement des élèves, de l'adulte référent à leurs camarades.

Laure Peskine, professeur d'anglais en collège pendant 34 ans

#### **7. Travailler en îlots, 11 avril 2013, 10:51, par Yves Lecocq**

Dans mon établissement, nous sommes quelques-uns à débattre actuellement sur ce "système des îlots bonifiés", dans la perspective d'une action à mettre en place en 4°. Une collègue d'anglais est en train d'expérimenter et semble contente des résultats à court terme... mais se pose aussi quelques questions.

Nous nous sommes échangés d'une part le pdf où Marie Rivoire présente son "système" et d'autre part celui de Puren / Médioni / Sebahi qui se livrent à une critique assez impitoyable du "système".

Je dois dire que, personnellement, la critique m'a plutôt agacé dans sa 1° partie (avec notamment l'idée qu'une personne seule ne peut élaborer de proposition pédagogique pertinente - pouvant faire système - en s'appuyant sur sa seule pratique... : et pourquoi pas ? pourquoi vouloir ainsi corseter la créativité pédagogique de certains collègues ?), mais me paraît plus pertinente quand elle aborde les questions didactiques.

Le problème de la présentation de Marie Rivoire, c'est son absence à peu près totale de distance critique et un style très "à l'américaine", à l'enthousiasme à toute épreuve... et qui peut là aussi beaucoup agacer. Par contre, il y a beaucoup d'exemples d'application très concrets, très aidant pour les mises en oeuvre.

Au point où j'en suis de cette réflexion (c'est-à-dire au tout début), ce qui me gêne le plus dans ce système, c'est l'absence d'évolution du dispositif sur l'année : il faudrait un "désétayage" pour mener peu à peu les élèves vers plus d'autonomie. Car, être toujours dans des bonifications sur des tâches très limitées, pour entretenir sans arrêt une motivation à très court terme, il me



semble que ça peut aussi se transformer en un véritable enfermement pour les élèves. Et puis ça pose aussi le problème des tâches complexes et de la pédagogie des compétences, qui paraissent avoir bien peu de place ici (cet aspect est développé dans le texte critique). Mais, je pense aussi qu'il y a bien des choses intéressantes dans la proposition de Marie Rivoire (le groupe structure de base de la classe, une évaluation cumulative et valorisante, une façon de donner du rythme aux séances, un impact incontestable sur la motivation des élèves et en particulier ceux en difficulté, etc.), et, avec quelques collègues, nous pensons réfléchir courant juin à des réaménagements de ce système pour le rendre plus souple, plus évolutif et plus conciliable avec des tâches complexes et une évaluation par compétences... et davantage transposable aussi dans d'autres disciplines que les langues (histoire-géo notamment). Si certains d'entre vous ont entamé une réflexion de ce genre, je suis évidemment preneur !  
Yves Lecocq

#### **8. Travailler en îlots, 11 avril 2013, 12:17, par Raoul Pantanella**

Merci Laure pour ces objections crapistes et fondées. Je te réponds très vite pour ne pas abuser de l'espace de ce débat.

1. Constaté et prendre note que l'immense majorité des profs à tous niveaux utilise les notes à la française n'est pas ignorer les immenses défauts de la notation et des moyennes.
2. Mais je crois aussi que, tenus d'utiliser ce moyen d'évaluation des élèves en usage dans l'établissement, dans l'académie, pour les examens et les concours, le prof peut aussi en atténuer quelque peu les effets nocifs et même s'en servir comme un levier pour une évaluation formative en continu. Et c'est bien ce que fait Marie Rivoire dans sa "cuisine pédagogique" interne dont elle ne nous livre certainement pas tous les ingrédients. C'est aussi ce que j'ai fait tout au long de ma vie de prof de lycée : adepte du travail de groupe, je n'ai jamais constaté que développer l'esprit de solidarité et de responsabilité dans les équipes nuisait à leurs apprentissages ou à leur formation citoyenne. Et la compétition inter-groupes peut aussi stimuler la motivation individuelle.
3. Mais le plus important à mes yeux est ceci : le groupe permet aux élèves de mieux "absorber" un échec (un "malus" !) que lorsqu'ils ont à le supporter tout seuls dans le cadre traditionnel de la compétition individuelle et des contrôles à répétition auxquels on les soumet. De ce fait, l'enseignant peut exiger du groupe plus de résultats et de travail que ce qu'il demanderait à ses membres individuellement. Là plus qu'ailleurs, le tout est supérieur à la somme de ses parties.
4. Je ne considère pas comme une punition collective – à proscrire absolument, ok – le fait de donner des notes, des points, des marques ou tout ce que l'on voudra (et même rien...) à tout un groupe. On peut même user dans ce cas de l'auto/inter/co/évaluation, et c'est aussi très formateur.
5. J'ai donné plus haut la référence "scientifique" (?) qui est la mienne et qui en vaut bien d'autres. Et j'ai coordonné naguère deux numéros (épuisés) des Cahiers sur la pédagogie de groupe. J'y ai publié un "guide" pratico-pratique pour conduire ce type de travail. Mais je ne pense pas qu'il faille exiger de quiconque veut mettre en œuvre cette pédagogie qu'il sorte d'abord ses références théoriques et montre ses papiers et diplômes aux gardiens du Temple. Marie Rivoire a prouvé le mouvement en marchant et en avançant. Toute seule d'abord. Et il est tout à fait légitime qu'on s'interroge ensuite sur les supports conceptuels de sa "méthode". Mais je souhaite qu'on n'écrase pas d'un mépris théorique la pratique d'une collègue qui dit ce qu'elle fait et comment elle le fait pour aider ses pairs à s'en sortir aussi, tout en laissant libres de leurs choix et de leurs adaptations ceux et celles veulent travailler comme elle. La pédagogie est d'abord une praxis, un artisanat qui se fait à la main et c'est en enseignant qu'on devient enseigner, tu le sais aussi bien que moi, Laure !

#### **9. Travailler en îlots, 11 avril 2013, 14:50, par Marie Rivoire**

Bonjour Laure,

Et merci de vos remarques, car contrairement à ce que semblez penser, je suis tout à fait d'accord avec vous : on ne peut pas sanctionner tout un groupe, alors qu'un seul individu dysfonctionne, et c'est bien ce que je me garde de faire.

En effet, ce serait de l'injustice pure et simple. Mais il semble y avoir un problème de lecture de ce que j'écris, car vous n'êtes pas la première à relever quelque chose de déviant, et que je ne fais pas ! En effet, il est bien stipulé dans mon livre (mais ceux qui le critiquent l'ont -ils vraiment lu en toute objectivité et sans déformer mes propos ???, je finis par me le demander...) qu'en cas de troubles répétés par le même individu, lui seul en porte la conséquence. Donc, pas d'injustice. Quant à l'évaluation du comportement pris en compte dans la notation, je donnerai juste un exemple :

- ▶ j'obtiens en général trois notes d'activités de groupe par trimestre (car je n'évalue pas tout le temps !), notes qui s'ajoutent aux sept autres évaluations individuelles du trimestre (pour les différentes compétences). Leur poids n'est donc déjà pas si important, surtout en 4ème et 3ème, puisque qu'elles sont coefficientées à 0,5.
- ▶ sur ces notes d'activités, seulement deux ou trois tables dans la classe ont été sanctionnées d'un ou deux points malus, c'est à dire qu'il n'y a que trois tables qui obtiennent un ou deux points bonus en moins sur une note, et que très souvent, ces points malus ne sont attribués qu'à un ou deux élèves du groupe. Faites le compte : l'influence des points malus sur la moyenne est si infime (0,01), qu'il faudrait vraiment avoir un esprit très calculateur pour en être offusqué.
- ▶ Par contre, les points bonus, parce qu'ils participent d'un esprit positif sont donnés largement, et apportent ainsi leur contribution à la hausse dans la moyenne, surtout pour les élèves en grande difficulté à l'écrit.

Merci donc à vous de m'avoir permis de clarifier quelques points qui ne semblaient pas avoir été compris par tout le monde.

Très cordialement,  
Marie Rivoire

#### **10. Travailler en îlots, 12 avril 2013, 10:09, par Raoul Pantanella**

Allez, un petit dernier pour la route...

J'ai envie de conseiller désormais à Marie, qui a eu l'outrecuidance de nous inviter, sans manières ni salamalecs savants, à venir voir ses tables en îlots, d'arrêter de s'épuiser en réponses circonstanciées à qui lui cherche des poux dans la tonsure qu'elle n'a pas (la tonsure

et les poux, bien sûr...) Et qu'elle dise, au sujet des propositions de son petit livre pédagogique :  
« Si le public en veut, je les sors dare-dare,  
S'il n'en veut pas je les remets dans ma guitare. » (Brassens)

#### **11. Travailler en îlots, 12 avril 2013, 21:54, par Casse-bonbec**

Bonsoir,

voici la lettre que j'ai écrite et envoyée en réponse à la lettre ouvert de Christian Puren, Maria Alice Médioni et Eddy Sebahi.

J'ai lu attentivement la lettre ouverte que vous avez co-signée et je m'inscris en faux.

J'ai adopté depuis environ 2 mois le système des "îlots bonifiés" et j'en retire beaucoup de bénéfices, de même que les élèves. A l'heure actuelle, je n'en changerais pour rien au monde. Et la plupart de mes élèves seraient bien déçus si je revenais à la façon "classique" de faire. Cela dit, ils savent que je suis actuellement la seule à travailler ainsi, et que s'ils changent de prof d'anglais, ils ne travailleront pas en îlots.

Premièrement, vous semblez nier le fait que chaque professeur qui décide de mettre en place cette façon d'enseigner soit capable de l'aménager, et de l'adapter. Eh bien non ! j'ai adapté cette façon de faire à ma personnalité et à ma pratique, en ajoutant certains points et en ne me "pliant" pas à d'autres. Et je continue à l'adapter au fur et à mesure que j'en ressens le besoin, en prévenant les élèves.

Vous parlez de problèmes éthiques.

Vous dites qu'il est mauvais que les élèves choisissent leurs camarades. Or, ils ont le droit de changer après chaque note /20 obtenue. Lorsqu'ils changent, ils se retrouvent parfois avec d'autres avec qui ils s'entendent moins. Dans toutes mes classes (6 en tout), il y a déjà eu plusieurs changements. Le changement n'a posé problème qu'une fois et je n'ai pas cédé. L'élève qui voulait changer de groupe mais qui n'a trouvé personne pour échanger sa place est resté où il était. La prochaine fois, il pourra peut-être changer. Et il ne faut pas être naïf : quand certains élèves se détestent, on ne va pas les forcer à se mettre dans le même groupe au prétexte que plus tard, dans la vie, ils devront travailler avec des gens qu'ils n'aiment pas. Dans certains cas, ce serait bagarre et SAMU presque assurés.

Vous reprochez à cette façon de faire un "contrôle permanent" et une "directivité extrême de l'enseignant". Pourtant, quand on est seul(e), face à une classe de 25 ou 30 élèves, on est également dans le "contrôle permanent" et la "directivité extrême". D'après mon expérience, on l'est même beaucoup plus en "groupe classe" car au contraire, quand les élèves adhèrent au travail de groupe par îlots, la plupart parlent "de l'exercice" dans le cadre de l'activité à réaliser et bavardent un peu. Alors qu'en classe "classique", ils bavardent beaucoup plus qu'ils ne parlent de l'exercice.

Vous admettez que cette méthode apporte le calme, la "paix" dans la classe, mais vous vous indignez : "l'idéal démocratique ne se réduit pas à la pacification". Mais sans pacification préalable, il est impossible de faire cours. J'ai été suffisamment "chahutée" pendant mes premières années d'enseignement pour le savoir.

Quant au "champ de bataille de la compétition systématique", que vous opposez justement à la pacification, c'est une grosse exagération. Bien sûr, les groupes les plus forts sont en compétition, de la même façon que, dans un enseignement classique, les "intello" sont en compétition entre eux, à titre individuels. Mais ces groupes, lorsqu'ils ont un membre plus faible, l'aident, l'encouragent, le tirent vers le haut et lui permettent de prendre un peu confiance en lui. De plus, dans certaines classes, j'ai des groupes vraiment faibles. Eh bien, ils ont envie de gagner des points et font des efforts pour progresser. Même s'ils n'obtiennent qu'un 9/20 par exemple, pour eux qui collectionnent les notes catastrophiques, c'est un progrès réel, une lueur d'espoir qui s'allume en eux alors ils s'accrochent et continuent leurs efforts.

Et les bons élèves, qui s'ennuyaient auparavant, trouvent enfin un rôle moteur : ils vérifient ou complètent les réponses de leurs camarades, ils les aident, les encouragent. Ils sont utiles et ne s'ennuient plus. Ils sont valorisés car ils aident leurs camarades à progresser.

Vous vous interrogez aussi sur les termes de "tables" qui réduisent nos apprenants à des objets ou qui vous évoquent les casinos, "d'îlots" qui évoquent les îlotiers de police.... Pour ma part, je les appelle "groupes" et ça ne les choque pas.

Vous dites encore que "la prise de parole ne produit pas en soi une amélioration de la prononciation". C'est vrai et je suis sûre que tous les professeurs de langue en sont conscients. Bien sûr, nous pensons à corriger les prononciations défectueuses et n'hésitons pas à faire répéter les mots, les phrases, jusqu'à ce que les élèves prennent plaisir à reproduire non seulement les sons mais aussi la mélodie de la phrase.

Vous vous opposez à la multiplication des évaluations : on n'évalue pas forcément toutes les activités. Et tout n'est pas forcément fait sous forme de micro-tâches. Ce ne sont là que quelques exemples simples pour les lecteurs qui découvrent cette méthode. Exemples que nous sommes suffisamment avisés et doués de libre-arbitre pour choisir de les adopter ou pas. Evidemment que nous proposons aussi des tâches plus compliquées, plus déclencheuses de réflexions, de prise de parole, d'interaction.

Quant aux tâches complexes, c'est un bien beau concept, certes. Qui met encore plus en échec les élèves qui ne voient pas où il faut en venir. Et qui finit par être abandonné après des années d'utilisation au Québec, par exemple.

C'est vrai, je ne suis qu'une petite prof de collègue avec 15 ans d'ancienneté, pas une chercheuse (puisque j'ai abandonné ma thèse en littérature anglaise en 1ère année), je n'ai pas votre connaissance de la théorie de la didactique et j'avoue que je m'y perds dans ce genre d'ouvrage. Je ne les comprends pas.

Sans doute que cette façon d'enseigner n'est pas la méthode idéale, mais elle a le mérite d'exister, de remotiver des élèves et de faire mieux fonctionner des classes. De toute façon, vous en convenez dans votre lettre ouverte, le système idéal n'existe pas encore. Et n'existera sans doute jamais, tant nos élèves sont différents les uns des autres.

De même que je vous ai lu jusqu'au bout, même si je ne suis pas d'accord avec la plupart de vos arguments, j'espère que vous irez jusqu'au bout de ma réponse.

Salutations.

Voir en ligne : <http://classroom208.over-blog.com> [<http://classroom208.over-blog.com>]

**12. Travailler en îlots, 13 avril 2013, 12:21, par Marie Rivoire**

Bonjour Casse-Bonbec

Et merci de ton long message de soutien.

Cela me réconforte de voir que certains ont vraiment lu le livre et en ont compris l'esprit.

Je te souhaite de belles aventures pédagogiques en îlots bonifiés.

Marie Rivoire

**13. Travailler en îlots, 15 avril 2013, 23:39, par Marie Cambron**

Bonjour,

En réponse à la lettre ouverte remettant en cause les îlots bonifiés, je me permets d'apporter ma contribution à ce débat.

J'ai adopté la méthode des îlots à la rentrée de septembre et en suis extrêmement satisfaite.

Certes, cette méthode n'est ni parfaite, ni révolutionnaire mais elle a le mérite de fonctionner.

J'obtiens désormais 100% de participation en classe, les élèves font leur travail, ont leurs affaires et n'ont plus peur de prendre la parole en cours puisque leurs réponses ont été validées (ou améliorées) par la phase de mise en commun faisant suite à chacun des travaux individuels.

Les professeurs ne sont pas des moutons et sont capables de faire preuve d'assez de discernement pour adapter la méthode de Marie Rivoire à leur enseignement propre.

Ce qui m'interpelle ici est la facilité avec laquelle certains professionnels critiquent sans même avoir essayé. Avez-vous interrogé les principaux concernés (=les élèves NDLR) ?

J'ai moi-même sondé mes cinq classes et leur avis est unanime : les élèves adorent le système des îlots qu'ils trouvent ludique et rassurant et qui donne des résultats !

La critique est facile mais que proposez-vous donc de nouveau pour nos élèves ? Je n'ai trouvé aucune idée dans la lettre accusatrice de M.Puren, Mme Médioni et M.Sebahi. Marie Rivoire a eu, elle, le mérite de nous proposer du concret !

Pour terminer, j'aimerais dire que c'est avec grand intérêt que j'ai lu les 71 pages du livre de Marie Rivoire l'été dernier. Cet ouvrage m'a redonné force et motivation. Les 24 pages de la lettre ouverte remettant en cause les îlots (que j'ai d'ailleurs lue avec grande difficulté) ont produit l'effet totalement inverse...

Merci donc à vous, Marie Rivoire, d'avoir proposé cette alternative à des enseignants qui "s'encroûtaient" dans leurs méthodes et longue vie aux îlots !

Cordialement,

Marie Cambron,

**14. Travailler en îlots, 16 avril 2013, 09:06, par Marie Rivoire**

Merci, Marie, pour ce témoignage court et convainquant.

J'espère qu'il encouragera d'autres professeurs à s'approprier les îlots pour en recevoir autant de bénéfices que des centaines de collègues et faire renaître la motivation chez leurs élèves.

Vive l'école, et ceux qui la font, vraiment.

Marie Rivoire

Voir en ligne : <http://www.marierivoire.fr> [<http://www.marierivoire.fr>]

**15. Travailler en îlots, 16 avril 2013, 20:06, par Katy Jourdan**

Personnellement j'ai découvert le travail en îlots il y a quatre ans en faisant des recherches pour mieux mener mes travaux de groupe. J'avais à l'ifm eu une formation, trop courte à mon goût, sur le travail de groupe et je voulais le mettre en pratique dans mes classes mais je tâtonnais. Un jour en cherchant des idées pour mieux gérer mes travaux de groupe j'ai lu un article sur Marie Rivoire. J'ai décidé d'essayer au troisième trimestre avec une classe dynamique mais où certains se faisaient plus que discrets. Le système a complètement changé ma classe. La classe est devenue solidaire, productive, tous les élèves faisaient l'effort de participer. A la rentrée suivante j'ai donc expliqué le système dès la rentrée, cela a très bien fonctionné jusqu'au milieu du 2<sup>e</sup> trimestre. Cette partie de l'année est une période difficile et je n'ai pas su gérer le système d'îlots. Il est apparu trop de compétition entre certains élèves, cela ne me convenait pas. J'ai donc de nouveau fait des recherches pour obtenir des réponses à mes questions et j'ai échangé avec des collègues qui découvraient également le système et Marie Rivoire a mis en ligne son livre. J'ai donc lu attentivement, j'ai continué à échanger et petit à petit je me suis construit mon matériel, ma pensée, ma façon de fonctionner, j'ai pris et laissé des idées à Marie Rivoire. Et maintenant je suis très contente de fonctionner en îlots grâce à Marie Rivoire. Tous n'est pas toujours facile, cela ne fonctionne pas avec toutes mes classes mais je trouve les enfants plus prompts à prendre la parole, je trouve plus facile de travailler 5 activités langagières, les enfants sont moins angoissés à l'idée d'une prise de parole ou d'un travail écrit car ils savent que dans le groupe il y aura quelqu'un pour les aider. Je suis plus disponible pour les élèves qui ont besoin de mon aide. Pour autant je ne fais pas que des activités de groupe, il y a aussi beaucoup de travail en classe entière. Je pense qu'il ne faut pas rejeter complètement ce système, il faut se l'approprier.

En tout cas merci beaucoup à Marie Rivoire.

Katy Jourdan

**16. Travailler en îlots, 17 avril 2013, 17:59, par Marie Rivoire**

Voici à nouveau un témoignage positif de professeure confrontée au quotidien de la classe, et à qui les îlots bonifiés ont permis de retrouver un nouveau souffle et une nouvelle énergie.

C'est exactement ce que j'ai vécu également, et cela me réconforte dans ma démarche : opérer une véritable transformation dans la classe, pour un "mieux être", aussi bien pour les élèves que pour le professeur, et donc créer de meilleures conditions d'apprentissage et d'enseignement.

Ce n'est déjà pas si mal, et j'en suis ravie.

Merci pour ce témoignage.

Marie Rivoire.

Voir en ligne : <http://www.marierivoire.fr> [<http://www.marierivoire.fr>]



**17. Travailler en îlots, 24 avril 2013, 18:49, par Nadège Innocent**

Bonjour,

Cela fait maintenant deux ans que j'ai adopté dans ma salle d' Histoire-Géo la structure en îlots et pour moi c'est un changement très satisfaisant. Non seulement j'obtiens une participation plus soutenue, même d'élèves très timides en début d'année, mais j'ai un travail écrit de meilleure qualité (obligation de rédiger des phrases complètes pour valider des bonus). Je détourne autant que possible l'esprit de compétition de certains vers plus d'entraide et de solidarité. Evidemment, comme tout système, il demande à être sans cesse adapté afin d'éviter la routine, mais il a changé mon rapport à la classe et m'a rendue plus efficace pour venir en aide aux élèves. Je souhaiterais améliorer cette expérience en la partageant avec d'autres collègues d'HG pour trouver des activités variées pour continuer de motiver les élèves en leur proposant sans cesse de nouvelles pistes de travail.

**18. Travailler en îlots, 4 mai 2013, 23:19, par Roy Ombeline**

Bonsoir

J'ai adopté moi aussi les îlots bonifiés depuis presque deux ans et j'en suis extrêmement satisfaite. Certes il n'y a rien de révolutionnaire mais Marie Rivoire a su proposer quelque chose de concret et surtout partager ce qu'elle avait mis en place et qui fonctionnait. J'ai été dans les premières à réagir à la lettre, pour moi inadmissible, de M.Puren, Mme Médioni et M.Sebahi. Dans mon collège, nous sommes environ la moitié des professeurs d'anglais à avoir adopté les îlots bonifiés et nous en sommes tous très contents. Il suffit de voir la motivation des élèves, leur plaisir à participer aux activités diverses, leur implication et pour nous, les profs, le plaisir d'enseigner et de varier les activités. Comme toujours, c'est à chacun de s'approprier la méthode, de prendre ou laisser ce qu'il veut. Mais je tenais à remercier Marie Rivoire pour son travail, ses idées et son enthousiasme, communicatif ! MERCI !

**19. Travailler en îlots, 10 mai 2013, 20:21, par Marie Rivoire**

Merci Ombeline et Nadège pour vos derniers commentaires encourageants, et vos prises de position.

J'apprécie beaucoup votre soutien, croyez-moi !

Bon week-end,

Marie Rivoire

Voir en ligne : <http://www.marierivoire.fr> [<http://www.marierivoire.fr>]